MAAMAR | מאמר

בַּלַּיְלָה הַהוּא

« En cette nuit-là »

Pourim 5725 [1965]

Hébreu
texte intégral, vocalisé

Français
traduction littérale en regard

Explications
encadrés adaptés de Simply Chassidus et synthèse

Hassiduité — traduction et vocalisation assistées par intelligence artificielle, relues par une seconde intelligence artificielle. Texte hébreu : éditions Kehot, via chabad.org. Le Rabbi a dit ce maamar en 5725. Traduction française littérale en regard ; les encadrés explicatifs sont adaptés du travail de Simply Chassidus.

INTRODUCTION

Le Rabbi a prononcé ce maamar à Pourim 5725 [1965]. Il part d'un passouk du livre d'Esther (6, 1). Pour le situer : le décret qui ordonne de tuer tous les Juifs « en un seul jour » est déjà promulgué. Esther a offert un premier banquet au roi et à Haman, et elle n'y a demandé qu'une chose : un second banquet le lendemain. Le passouk décrit l'insomnie d'A'hachvéroch pendant la nuit qui sépare les deux banquets. Le Rabbi ouvre par une question.

בַּלַּיְלָה הַהוּא נָדְדָה שְׁנַת הַמֶּלֶךְ, וְצָרִיךְ לְהָבִין, אוֹמְרוֹ בַּלַּיְלָה הַהוּא, דִּלְכְאוֹרָה, גַּם כְּשֶׁהִי' אוֹמֵר בַּלַּיְלָה סְתָם הָיוּ יוֹדְעִים שֶׁקָּאֵי עַל הַלַּיְלָה שֶׁבָּהּ הָיוּ הַמְּאֹרָעוֹת הַכְּתוּבִים בַּפְּסוּקִים שֶׁלְּפָנָיו.

Cette nuit-là, le sommeil du roi s'enfuit. Il faut comprendre pourquoi il est dit « cette nuit-là » [Ba-Layla HaHou]. Apparemment, même s'il avait dit simplement « la nuit », on aurait su qu'il s'agit de la nuit où se sont produits les événements rapportés dans les passoukim [versets] qui précèdent.

Première question : le contexte suffisait pour savoir de quelle nuit il s'agit. Pourquoi le passouk ajoute-t-il « là » (hou), en disant « cette nuit-là » (BaLayla HaHou) plutôt que simplement « la nuit » ? Pour répondre, le Rabbi s'appuie sur un maamar du Rabbi précédent consacré au même passouk.

וְיֵשׁ לְבָאֵר זֶה ע"פ מַה שֶׁמֵּבִיא כ"ק מו"ח אדמו"ר בְּמַאֲמָרוֹ ד"ה זֶה דְּאִיתָא בְּמִנְהֲגֵי מהרי"ל דְּמִבְּלִילָה הַהוּא צָרִיךְ להגבי' אֶת קוֹלוֹ בִּקְרִיאָתוֹ לְפִי שֶׁזֶּהוּ עִקַּר הַנֵּס.

On peut l'expliquer d'après ce que rapporte Sa Sainteté mon beau-père l'Admour dans son maamar qui commence par ces mêmes mots : il est écrit dans les Minhaguei Maharil qu'à partir de « Cette nuit-là », on doit élever la voix pendant la lecture, car c'est là l'essentiel du miracle.

Ce maamar part d'une coutume rapportée par le Maharil. Quand on lit la Meguila, le lecteur élève la voix à partir de ce passouk, car il rapporte l'essentiel du miracle de Pourim. Pour expliquer pourquoi, le Rabbi précédent cite le Yalkout Chimoni.

וּמְבֹאָר בְּהַמַּאֲמָר ע"פ מ"ש בַּיַּלְקוּט דְּנִדְדָה שְׁנַת הַמֶּלֶךְ זֶה מַלְכּוֹ שֶׁל עוֹלָם. דִּכְשֶׁיִּשְׂרָאֵל הֵם בְּמַצָּב שֶׁל שֵׁינָה, נַעֲשֶׂה שֵׁינָה כִּבְיָכוֹל בְּמַלְכּוֹ שֶׁל עוֹלָם.

Le maamar l'explique d'après ce qui est écrit dans le Yalkout : « le sommeil du roi s'enfuit », il s'agit du Roi du monde. Car lorsque Israël est dans un état de sommeil, il se produit pour ainsi dire un sommeil chez le Roi du monde.

Selon le Yalkout, le « roi » du passouk est Hachem, le Roi du monde. On objectera que Hachem ne dort pas. La réponse : quand le peuple juif commet des fautes, c'est son « sommeil », et Hachem agit alors comme quelqu'un qui dort. Quand il fait Sa volonté, « le Gardien d'Israël ne sommeille ni ne dort ». Le Zohar va dans le même sens.

וכמ"ש אֲנִי יְשֵׁנָה וְאִיתָא בַּזֹּהַר בְּגָלוּתָא, דע"י הַשֵּׁנָה דְּיִשְׂרָאֵל בִּזְמַן הַגָּלוּת, הֵם גּוֹרְמִים שֵׁינָה כִּבְיָכוֹל לְמַעְלָה.

C'est ce qui est écrit : « Je dors », et le Zohar précise : « dans la galout ». Par leur sommeil au temps de la galout, les Juifs provoquent pour ainsi dire un sommeil en haut.

Sur le passouk « Je dors, mais mon cœur veille », le Zohar précise que ce sommeil est celui de la galout. Quand les Juifs « dorment » à l'égard de la Torah et des mitsvot, ils provoquent le « sommeil » de Hachem, et c'est cela l'état de galout. Le Rabbi précédent en tire son explication du miracle.

וְזֶהוּ שֶׁבַּלַּיְלָה הַהוּא נָדְדָה שְׁנַת הַמֶּלֶךְ הוּא עִיקָּרוֹ שֶׁל נֵס, לַיְלָה הוּא זְמַן הַגָּלוּת, שֶׁהוּא זְמַן שֶׁל שֵׁינָה (לְמַעְלָה), וְזֶה שֶׁבַּלַּיְלָה הַהוּא (גָּלוּת) נָדְדָה שְׁנַת הַמֶּלֶךְ מַלְכּוֹ שֶׁל עוֹלָם הוּא עִיקָּרוֹ שֶׁל נֵס.

Voilà pourquoi « cette nuit-là, le sommeil du roi s'enfuit » est l'essentiel du miracle. La nuit, c'est le temps de la galout, qui est un temps de sommeil (en haut). Que cette nuit-là (la galout), le sommeil du Roi, le Roi du monde, se soit enfui : c'est là l'essentiel du miracle.

La nuit figure la galout : son obscurité est l'image de l'occultation. Pourim tombait en temps de galout, Hachem aurait donc dû « dormir ». Que ce sommeil ait été interrompu allait contre la règle de la création, et c'est pourquoi c'est l'essentiel du miracle. De là, le Rabbi revient à l'expression « cette nuit-là ».

ועפ"ז יֵשׁ לְבָאֵר דִּיּוּק הַכָּתוּב בַּלַּיְלָה הַהוּא, הוּא לְשׁוֹן נִסְתָּר מוֹרֶה עַל הֶעְלֵם (שְׁנֵי פְּעָמִים הֶסְתֵּר, לַיְלָה וְהוּא), שֶׁנּוֹסָף עַל הַהֶעְלֵם וְהַהֶסְתֵּר דְּגָלוּת (לַיְלָה) בִּכְלָל, הִנֵּה אָז, בִּימֵי אֲחַשְׁוֵרוֹשׁ, הי' הַהֶעְלֵם וְהַהֶסְתֵּר עוֹד יוֹתֵר, הֶסְתֵּר כָּפוּל.

À partir de là, on peut expliquer la précision du verset « cette nuit-là » [BaLayla HaHou]. « Hou » [celui-là] est une forme de troisième personne [litt. : « langage caché », lachon nistar] et indique le voilement (deux fois l'occultation : « nuit » et « hou »). En plus du voilement et de l'occultation de la galout (la « nuit ») en général, il y avait alors, aux jours d'A'hachvéroch, un voilement et une occultation plus grands encore : une occultation redoublée.

On dit « ceci » (zé) de ce qui est présent, et « cela » (hou) de ce qui est caché ou éloigné. Le passouk emploie donc deux termes d'occultation, « nuit » et « là ». Il indique ainsi que la galout du temps d'A'hachvéroch était

une « galout double », plus lourde que la galout ordinaire. La Guemara va dans ce sens.

וְכִדְאִיתָא בַּגְּמָרָא אֶסְתֵּר מִן הַתּוֹרָה מִנַּיִן וְאָנֹכִי הֶסְתֵּר אַסְתִּיר.

Comme le dit la Guemara : « Esther, où la trouve-t-on dans la Torah ? "Et Moi, Je cacherai, oui, Je cacherai [haster astir]" ».

La Guemara cherche une allusion à Esther dans la Torah et cite : « Je cacherai, oui, Je cacherai (hastèr astir) Ma face. » Au sens simple, elle relève que hastèr ressemble au nom Esther. Elle relève aussi qu'à l'époque du miracle, Hachem cachait Sa face alors que les Juifs étaient en danger. Le Baal Chem Tov donne un sens plus profond à ce mot redoublé.

וע"פ תּוֹרַת הבעש"ט דְּפֵרוּשׁ הֶסְתֵּר אַסְתִּיר (שְׁתֵּי פְּעָמִים) שֶׁהַהֶסְתֵּר הוּא מֻסְתָּר, יֵשׁ לוֹמַר, שֶׁכֵּן הוּא גַּם הַפֵּרוּשׁ דְּבַלַּיְלָה הַהוּא, שֶׁהַלַּיְלָה דְּגָלוּת הוּא בְּאוֹפֶן דְּהוּא הֶסְתֵּר, הַיְנוּ שֶׁאֵין מַרְגִּישִׁים שֶׁהַגָּלוּת הוּא לַיְלָה וְחוֹשֵׁךְ, שָׂמִים חוֹשֶׁךְ לְאוֹר.

Selon l'enseignement du Baal Chem Tov, « haster astir » (deux fois) signifie que l'occultation elle-même est cachée. On peut dire que tel est aussi le sens de « cette nuit-là » : la nuit de la galout est d'une nature telle qu'elle est « hou », occultation. Autrement dit, on ne ressent pas que la galout est nuit et ténèbres : on prend les ténèbres pour la lumière.

Selon lui, le redoublement signifie qu'au temps de Pourim l'occultation elle-même était cachée. La galout était si dure que les Juifs ne voyaient même plus qu'ils y étaient. Le double terme « cette nuit-là » dit la même chose. Comme le dit le passouk, ils « tiennent l'obscurité pour lumière ». Le miracle n'en paraît que plus grand.

וְהַכָּתוּב מְדַיֵּיק בַּלַּיְלָה הַהוּא נָדְדָה שְׁנַת הַמֶּלֶךְ, לְהַדְגִּישׁ יוֹתֵר גּוֹדֶל וְתוֹקֶף הַנֵּס. דַּהֲגַם שֶׁהַשֵּׁנָה דְּיִשְׂרָאֵל אָז הָיְתָה שֵׁינָה בְּתַכְלִית [וע"ד הַמְבֹאָר במק"א הַחִילּוּק בֵּין שֵׁינָה לְתַרְדֵּמָה, שֶׁהַיְשָׁנִים יוֹדְעִים שֶׁהַחֲלוֹם אֵינוֹ אֶלָּא חֲלוֹם שֶׁהוּא שֶׁקֶר משא"כ הַנִּרְדָּמִים חוֹשְׁבִים אֶת הַשֶּׁקֶר לְאֲמִתּ], שֶׁזֶּה גּוֹרֵם שֵׁינָה כָּזוֹ כִּבְיָכוֹל גַּם לְמַעְלָה, מ"מ, נָדְדָה שְׁנַת הַמֶּלֶךְ מַלְכּוֹ שֶׁל עוֹלָם, אֲפִילוּ שֵׁינָה סְתָם, נָדְדָה.

Le verset précise « cette nuit-là, le sommeil du roi s'enfuit » pour souligner davantage la grandeur et la force du miracle. Le sommeil d'Israël était alors un sommeil total [selon la différence expliquée ailleurs entre le sommeil et la torpeur : celui qui dort sait que le rêve n'est qu'un rêve, c'est-à-dire un mensonge, alors que celui qui est plongé dans la torpeur tient le mensonge pour vrai], et cela provoque pour ainsi dire un tel sommeil en haut aussi. Néanmoins, le sommeil du Roi, le Roi du monde, s'enfuit : même un sommeil ordinaire s'enfuit.

Voici la réponse à la première question : « cette nuit-là » souligne la grandeur et la force du miracle. Les Juifs étaient dans le sommeil le plus extrême. Hachem aurait donc dû, Lui aussi, dormir profondément. Or Son sommeil fut entièrement troublé : Il ne dormit pas du tout. Ce « sommeil extrême » renvoie à une distinction faite ailleurs. Dans le sommeil ordinaire (chéna, image de la galout ordinaire), le dormeur sait que son rêve n'est qu'un rêve, donc un mensonge. Dans le sommeil profond (tardéma, image de la « galout double »), il tient le mensonge pour vrai.

ב) וּמַמְשִׁיךְ בְּהַמַּאֲמָר, דְּזֶה שֶׁבַּלַּיְלָה הַהוּא נָדְדָה שְׁנַת הַמֶּלֶךְ מַלְכּוֹ שֶׁל עוֹלָם (עִקַּר הַנֵּס דְּפוּרִים) נַעֲשָׂה ע"י המס"נ דְּיִשְׂרָאֵל בְּמֶשֶׁךְ כָּל הַשָּׁנָה.

2) **Le maamar poursuit** : si cette nuit-là le sommeil du Roi, le Roi du monde, s'est enfui (l'essentiel du miracle de Pourim), c'est grâce à la mesirout néfech [don total de soi] d'Israël tout au long de l'année.

Le Rabbi précédent ajoute que ce réveil du Roi a été obtenu par la mesirout nefech des Juifs, leur don total de soi, tout au long de l'année. Cette affirmation fait naître deux nouvelles questions.

וְצָרִיךְ לְהָבִין, הֲרֵי בִּזְמַן שֶׁיִּשְׂרָאֵל עוֹשִׂין רְצוֹנוֹ שֶׁל מָקוֹם, אֲזַי (מִצַּד סֵדֶר הַהִשְׁתַּלְשְׁלוּת) לֹא יָנוּם וְלֹא יִישָׁן, וְכֵיוָן שֶׁיִּשְׂרָאֵל עָמְדוּ אָז במס"נ בְּמֶשֶׁךְ כָּל הַשָּׁנָה, מַהוּ הַנֵּס וִיתֵירָה מִזֶּה תּוֹקֶף הַנֵּס בָּזֶה שֶׁנִּדְּדָה שְׁנַת הַמֶּלֶךְ.

Il faut comprendre : quand Israël accomplit la volonté de l'Omniprésent [Makom], alors (selon l'ordre naturel de la création [héb. hichtalchelout]), « Il ne sommeille ni ne dort ». Puisque Israël se tenait alors dans la mesirout néfech tout au long de l'année, où est le miracle, et plus encore la force du miracle, dans le fait que le sommeil du roi s'est enfui ?

Deuxième question. Quand les Juifs font la volonté de Hachem, l'ordre naturel de la création (hichtalchelout) veut qu'Il ne dorme pas. Or ils ont vécu toute l'année dans la mesirout nefech. Où sont alors le miracle et sa force ? La mesirout nefech suppose au moins qu'ils savaient être en galout, donc qu'ils n'étaient pas dans la « galout double ». Le Roi n'aurait été tiré que d'un sommeil ordinaire, ce qui est un miracle bien moindre. Le Rabbi amorce ensuite la troisième question.

גַּם צָרִיךְ לְהָבִין, דְּפֵרוּשׁ בַּלַּיְלָה הַהוּא נָדְדָה שְׁנַת הַמֶּלֶךְ לְפִי פְּשׁוּטוֹ שֶׁקָּאֵי עַל הַמֶּלֶךְ אֲחַשְׁוֵרוֹשׁ, הוּא, שֶׁהַדְּבָרִים שֶׁאֵרְעוּ בַּלַּיְלָה הַהוּא הֵם גָּרְמוּ שֶׁנִּדְּדָה שְׁנַת הַמֶּלֶךְ.

Il faut aussi comprendre ceci. Selon le pchat [sens littéral], qui rapporte « cette nuit-là, le sommeil du roi s'enfuit » au roi A'hachvéroch, le sens est que ce sont les événements survenus cette nuit-là qui ont fait fuir le sommeil du roi.

Au sens simple, ce sont les événements de cette nuit-là qui ont empêché A'hachvéroch de dormir, à savoir le premier banquet d'Esther avec le roi et Haman.

וע"פ הַיָּדוּעַ שֶׁהָעִנְיָנִים דִּלְמַטָּה מִשְׁתַּלְשְׁלִים מֵעִנְיָנָם לְמַעְלָה, מוּבָן, דכמו"כ הוּא בְּנוֹגֵעַ לְזֶה שֶׁנִּדְּדָה שְׁנַת הַמֶּלֶךְ מַלְכוֹ שֶׁל עוֹלָם, שֶׁהָעִנְיָן דְּבַלַּיְלָה הַהוּא הוּא שֶׁגָּרַם לִהְיוֹת נָדְדָה שְׁנַת הַמֶּלֶךְ.

Or on sait que les réalités d'en bas découlent de leur correspondant en haut. On comprend donc qu'il en va de même lorsque le sommeil du Roi, le Roi du monde, s'enfuit : c'est l'aspect de « cette nuit-là » qui a provoqué la fuite du sommeil du Roi.

Or ce qui se passe ici-bas reflète directement ce qui a lieu dans les mondes spirituels. La réalité spirituelle que désigne « cette nuit-là » doit donc être justement ce qui a troublé le sommeil de Hachem.

וְצָרִיךְ לְהָבִין, הֲרֵי לַיְלָה הַהוּא מוֹרֶה (כנ"ל סְעִיף א) עַל הַהֶעְלֵם וְהַהֶסְתֵּר וְגָדְלוֹ, הֵפֶךְ הָעִנְיָן שְׁלַיְלָה הַהוּא מֵבִיא שיהי' נָדְדָה שְׁנַת הַמֶּלֶךְ מַלְכוֹ שֶׁל עוֹלָם.

Il faut comprendre : « cette nuit-là » désigne (comme on l'a vu plus haut, section 1) le voilement et l'occultation, dans toute leur ampleur. C'est le contraire de l'idée que cette nuit-là amène le sommeil du Roi, le Roi du monde, à s'enfuir.

D'où la troisième question. « Cette nuit-là » désigne l'occultation la plus intense de la Divinité dans la galout. Comment pourrait-elle produire l'effet inverse, c'est-à-dire réveiller Hachem et lever l'occultation ? Pour répondre, le Rabbi s'appuie sur l'Admour Hazakène et l'Admour HaEmtsaï.

ג) וְיוּבַן זֶה בְּהַקְדִּים הַמְבֹאָר בתו"א בִּדְרוּשֵׁי פּוּרִים, וּבַאֲרוּכָה בִּדְרוּשׁ אדמו"ר הָאֶמְצָעִי, דְּבַיּוֹם (גִּילוּי) וּבַלַּיְלָה (הֶעְלֵם), בְּכָל אֶחָד מֵהֶם, יֵשׁ שְׁנֵי הָעִנְיָנִים דְּגִלּוּי וְהֶעְלֵם.

3) **On le comprendra** en partant de ce qui est expliqué dans le Torah Or, dans les discours de Pourim, et longuement dans un discours de l'Admour HaEmtsaï : dans le jour (révélation) comme dans la nuit (voilement), en chacun d'eux, se trouvent les deux aspects de révélation et de voilement.

Les maamarim de Pourim du Torah Or, et plus longuement un maamar de l'Admour HaEmtsaï, posent un principe. Le « jour » figure la révélation de la Divinité, la « nuit » son voilement. Mais chacun des deux comporte à la fois révélation et voilement.

וְזֶהוּ שֶׁלִּפְעָמִים כְּתִיב יוֹם הַזֶּה, דְּזֶה מוֹרֶה עַל גִּילוּי, וְלִפְעָמִים כְּתִיב יוֹם הַהוּא, דְּהוּא מוֹרֶה עַל הֶעְלֵם (כנ"ל), וְכֵן בַּלַּיְלָה לִפְעָמִים כְּתִיב לַיְלָה הַזֶּה וְלִפְעָמִים כְּתִיב לַיְלָה הַהוּא.

C'est pourquoi il est écrit tantôt « ce jour-ci » [yom hazé], « zé » indiquant la révélation, tantôt « ce jour-là » [yom hahou], « hou » indiquant le voilement (comme on l'a vu plus haut). De même pour la nuit : il est écrit tantôt « cette nuit-ci » [laïla hazé], tantôt « cette nuit-là » [laïla hahou].

D'où deux expressions dans les passoukim. « Ce jour-ci » (yom hazé) renvoie à la révélation, car on ne dit « ceci » que d'une chose visible pour celui qui écoute. « Ce jour-là » (yom hahou) renvoie au voilement. Il en va de même pour « cette nuit-ci » et « cette nuit-là ». Le Rabbi détaille ces quatre degrés.

וּנְקֻדַּת הַבִּיאוּר בָּזֶה (כַּמּוּבָן מֵהַדְּרוּשִׁים), דְּהַחִלּוּק בֵּין יוֹם וָלַיְלָה הוּא בָּהֶם עַצְמָם, דְּיוֹם הוּא אוֹר וָלַיְלָה הוּא חוֹשֶׁךְ כמ"ש וַיִּקְרָא אֱלֹקִים לְאוֹר יוֹם וְלַחֹשֶׁךְ קָרָא לָיְלָה, וְעוֹד חִילּוּק בְּאוֹפֶן הַיּוֹם וְהַלַּיְלָה, אִם הֵם בְּאוֹפֶן שֶׁל גִּילוּי (זֶה) אוֹ בְּאוֹפֶן שֶׁל הֶעְלֵם (הוּא).

Voici le point central de l'explication (tel qu'il ressort de ces discours). Il y a une différence entre le jour et la nuit en eux-mêmes : le jour est lumière et la nuit ténèbres, comme il est écrit : « D.ieu appela la lumière jour, et les ténèbres, Il les appela nuit ». Et il y a une autre différence, dans la manière d'être du jour et de la nuit : selon qu'ils sont sur le mode de la révélation (« zé ») ou sur celui du voilement (« hou »).

Il y a donc deux différences. La première tient à leur nature : le jour est lumière, la nuit obscurité. La seconde tient à leur état : la lumière comme l'obscurité peut être révélée (« ceci ») ou voilée (« cela »).

דְּלָשׁוֹן זֶה בְּנוֹגֵעַ לְיוֹם וָלַיְלָה מוֹרֶה עַל הַיּוֹם וְהַלַּיְלָה כְּמוֹ שֶׁנִּמְשְׁכוּ לְמַטָּה בְּגִילוּי, וּלְשׁוֹן הוּא מוֹרֶה עַל הַיּוֹם וְהַלַּיְלָה כְּמוֹ שֶׁהֵם בְּעֶצֶם (לִפְנֵי שֶׁנִּמְשְׁכוּ בְּגִילוּי), וּלְמַעְלָה יוֹתֵר – כְּמוֹ שֶׁהֵם בְּשָׁרְשָׁם.

Le terme « zé », appliqué au jour et à la nuit, désigne le jour et la nuit tels qu'ils ont été attirés en bas, de façon révélée. Le terme « hou » désigne le jour et la nuit tels qu'ils sont dans leur essence (avant d'avoir été attirés de façon révélée), et plus haut encore, tels qu'ils sont dans leur racine.

« Ceci » désigne le jour ou la nuit tels qu'ils descendent ici-bas de façon révélée. « Cela » désigne leur essence, avant cette descente, et plus haut encore leur racine. Chaque terme est employé selon le contexte.

וְזֶהוּ שֶׁבְּהַגְּאוּלָה דִּיצִיאַת מִצְרַיִם כְּתִיב בְּעֶצֶם הַיּוֹם הַזֶּה יָצְאוּ כָּל צִבְאוֹת הוי' מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם, וְכֵן בתומ"צ (כְּמוֹ שֶׁהֵם עַכְשָׁיו) כְּתִיב הַיּוֹם הַזֶּה

C'est pourquoi, pour la guéoula de la sortie d'Égypte, il est écrit : « En ce jour même [hayom hazé], toutes les armées de Havayé sortirent du pays d'Égypte ». De même, pour la Torah et les mitsvot (telles qu'elles sont aujourd'hui), il est écrit : « Ce

jour-ci [hayom hazé], Havayé ton D.ieu te commande », etc. Mais pour la guéoula future, il est écrit : « On dira en ce jour-là [bayom hahou] », etc.,

ה' אֱלֹקֶיךָ מְצַוְּךָ גו', וּבִגְאוּלָּה הָעֲתִידָה כְּתִיב וְאָמַר בַּיּוֹם הַהוּא גו',

Le passouk dit « ce jour-ci » pour la sortie d'Égypte, et aussi pour la Torah et les mitsvot telles qu'on les accomplit avant la venue de Machia'h. Pour la guéoula future, il dit « ce jour-là ». En voici la raison.

car la révélation qui eut lieu lors de la guéoula de la sortie d'Égypte est la révélation de la lumière telle qu'elle a été attirée en bas : « ce jour-ci ». Alors que lors de la guéoula future se révélera l'essence même de la lumière, telle qu'elle est au-delà de l'épanchement et de la révélation : « ce jour-là ».

כִּי הַגִּילוּי שהי' בְּהַגְּאֻלָּה דיצי"מ הוּא הַגִּילוּי דְּהָאוֹר כְּמוֹ שֶׁנִּמְשַׁךְ לְמַטָּה, יוֹם הַזֶּה, וּבִגְאוּלָּה הָעֲתִידָה יהי' גִּילוּי עֶצֶם הָאוֹר כְּמוֹ שֶׁהוּא לְמַעְלָה מֵהַמְשָׁכָה וְגִילוּי, יוֹם הַהוּא.

La sortie d'Égypte a révélé la lumière divine telle qu'elle descend ici-bas, ajustée aux limites du monde : c'est « ce jour-ci ». La guéoula future révélera l'essence même de cette lumière, au-delà de cet ajustement : c'est « ce jour-là ». Pour le jour, « ce jour-là » est donc plus élevé que « ce jour-ci ». Le Rabbi passe aux deux degrés de la nuit.

Il en va de même pour la nuit, c'est-à-dire l'obscurité qui est au-dessus de la lumière (et même au-dessus de l'essence de la lumière). L'obscurité elle-même, avant d'être attirée dans la révélation (et à plus forte raison telle qu'elle est dans sa racine), est appelée « cette nuit-là » [layla hahou]. Lorsqu'elle est attirée vers le bas, elle est appelée « cette nuit-ci » [layla hazé].

ועד"ז הוּא בְּנוֹגֵעַ לַלַּיְלָה, בְּחִינַת הַחוֹשֶׁךְ שֶׁלְּמַעְלָה מֵאוֹר (לְמַעְלָה גַּם מֵעֶצֶם הָאוֹר), דְּהַחֹשֶׁךְ עַצְמוֹ לִפְנֵי שֶׁנִּמְשַׁךְ בְּגִילוּי (ומכש"כ כְּמוֹ שֶׁהוּא בְּשָׁרְשוֹ) נִקְרָא לַיְלָה הַהוּא, וְכַאֲשֶׁר נִמְשַׁךְ לְמַטָּה נִקְרָא לַיְלָה הַזֶּה.

La « nuit » désigne un degré de Divinité supérieur au jour, et même à l'essence de la lumière. Le maamar l'expliquera plus loin. L'obscurité avant sa descente révélée, et plus encore dans sa racine, s'appelle « cette nuit-là ». Une fois descendue et révélée, elle s'appelle « cette nuit-ci ».

Seulement, dans le cas de la nuit, « cette nuit-là » est plus bas que « cette nuit-ci ». L'obscurité de la nuit qui est au-dessus de la lumière est en effet la racine et la cause de l'obscurité au sens simple. Le voilement et l'occultation (l'obscurité au sens simple) produits par l'épanchement de l'essence même de l'obscurité (celle d'en haut), « cette nuit-là », forment donc une obscurité plus grande que celle

אֶלָּא שֶׁבְּנוֹגֵעַ לַלַּיְלָה, לַיְלָה הַהוּא הוּא לְמַטָּה מִלַּיְלָה הַזֶּה. דְּכֵיוָן שֶׁהַחֹשֶׁךְ דְּלַיְלָה שֶׁלְּמַעְלָה מֵאוֹר הוּא הַשֹּׁרֶשׁ וְהַסִּבָּה שעי"ז נַעֲשָׂה חוֹשֶׁךְ כִּפְשׁוּטוֹ, לָכֵן הַהֶעְלֵם וְהַהֶסְתֵּר (חוֹשֶׁךְ כִּפְשׁוּטוֹ) שֶׁנַּעֲשָׂה ע"י הַמְשָׁכַת עֶצֶם הַחוֹשֶׁךְ

(שֶׁלְּמַעְלָה), לַיְלָה הַהוּא, הוּא חוֹשֶׁךְ גָּדוֹל יוֹתֵר מֵהַחֹשֶׁךְ שֶׁנַּעֲשָׂה ע"י הַמְשָׁכַת הַחוֹשֶׁךְ כְּמוֹ שֶׁבָּא בְּהַמְשָׁכָה, לַיְלָה הַזֶּה.

que produit l'épanchement de l'obscurité telle qu'elle se présente dans l'épanchement, « cette nuit-ci ».

Mais pour la nuit, l'ordre s'inverse dans la création : « cette nuit-là » y est plus basse que « cette nuit-ci ». En effet, l'« obscurité » spirituelle qui dépasse la lumière est la cause de l'obscurité de ce monde, la galout. Plus son degré est élevé, plus l'occultation qu'elle produit en bas est intense. Or « cette nuit-là » est l'essence même de l'obscurité. Le Rabbi explique pourquoi.

דְּלַיְלָה הַזֶּה הוּא שֶׁהַלַּיְלָה הוּא בְּאוֹפֶן דְּזֶה, שֶׁנִּרְגָּשׁ בְּגִילוּי [וְעַד לְגִילוּי שֶׁאֶפְשָׁר לְהַרְאוֹת בְּאֶצְבַּע וְלוֹמַר זֶה] שֶׁהוּא לַיְלָה, וְלַיְלָה הַהוּא הוּא שֶׁהַלַּיְלָה הוּא בְּאוֹפֶן דְּהַסֵּתֶר (הוּא), שֶׁאֵין נִרְגָּשׁ שֶׁהוּא לַיְלָה.

Car dans « cette nuit-ci », la nuit est sur le mode du « ceci » [zé] : on ressent de manière manifeste qu'il fait nuit [au point de pouvoir le montrer du doigt et dire « ceci »]. Dans « cette nuit-là », la nuit est sur le mode du caché (« celui-là » [hou]) : on ne ressent pas qu'il fait nuit.

Dans « cette nuit-ci », la nuit est révélée. Celui qui la traverse voit qu'il fait nuit, au point de pouvoir « la montrer du doigt et dire : ceci ». Il perçoit donc l'occultation de la Divinité. Dans « cette nuit-là », la nuit est cachée : on ne s'aperçoit pas qu'il fait nuit. Le Rabbi ouvre ici une parenthèse : les maamarim cités expliquent autrement ces deux nuits.

[וּלְהָעִיר, דִּבְהַדְּרוּשִׁים הנ"ל מְבוּאָר הָעִנְיָן דְּלַיְלָה הַזֶּה וַלַּיְלָה הַהוּא בְּאוֹפֶן אַחֵר. דְּעִנְיַן יוֹם הוּא שֶׁיֵּשְׁנָה ראי' בֶּאלֹקוּת אוֹ עכ"פ הַשָּׂגָה בֶּאלֹקוּת, משא"כ כְּשֶׁיְּשַׁנָּה רַק אֱמוּנָה נק' בְּשֵׁם לַיְלָה.

[Il faut noter que les discours cités plus haut expliquent autrement « cette nuit-ci » et « cette nuit-là ». Le jour, c'est lorsqu'il y a une vision de la Divinité, ou du moins une compréhension de la Divinité. En revanche, lorsqu'il n'y a que l'émouna, on parle de « nuit ».

Pour ces maamarim, le « jour » est l'état où l'on « voit » la Divinité, ou du moins où on la comprend. La « nuit » est l'état où l'on n'a que la foi, sans voir ni comprendre.

וְעִנְיַן לַיְלָה הַזֶּה הוּא שֶׁהָאֱמוּנָה הִיא בְּתוֹקֶף גָּדוֹל וּבְתַכְלִית הַהִתְאַמְּתוּת, בְּדוּגְמַת הַהִתְאַמְּתוּת דראי'. וְזֶהוּ שֶׁכָּתוּב לֵיל שִׁמּוּרִים גו' הוּא הַלַּיְלָה הַזֶּה, דְּהַגִּלּוּי שהי' אָז (זֶה) לֹא

« **Cette nuit-ci** », c'est une émouna d'une grande force et d'une évidence absolue, à l'image de l'évidence de la vision. C'est ce qui est écrit : « Une nuit de veille [leil chimourim]… c'est cette nuit-ci. » La révélation qui eut lieu alors (« ceci ») n'abolissait pas

הי' בְּאוֹפֶן שֶׁנִּתְבַּטֵּל חוֹשֶׁךְ הַלַּיְלָה, שֶׁהֲרֵי עֲדַיִין הָיוּ בַּגָּלוּת, אֶלָּא שֶׁהָאֱמוּנָה שֶׁלָּהֶם אָז הָיְתָה בְּוַדָּאוּת גְּמוּרָה, כְּהַוַּדַּאי דראי'.

l'obscurité de la nuit, puisqu'ils étaient encore en galout. Mais leur émouna était alors d'une certitude totale, comme la certitude de la vision.

« Cette nuit-ci » est alors une foi si forte qu'elle a la certitude de ce qu'on voit, puisque « ceci » se dit d'une chose qu'on voit et qu'on montre du doigt. D'où le passouk de Pessa'h : « Une nuit de veille… c'est cette nuit-ci. » Cette révélation n'a pas supprimé l'obscurité, puisqu'ils étaient encore en galout d'Égypte. Mais leur foi était aussi sûre que s'ils avaient vu. Dans cette parenthèse, le Rabbi en ouvre une seconde : comment arrive-t-on à une telle foi ?

[וּמְבֹאָר שָׁם, דְּזֶה שֶׁהִגִּיעוּ לִבְחִינַת לַיְלָה הַזֶּה הוּא ע"י עֲבוֹדָתָם בְּמִצְרַיִם בְּחֹמֶר וּבִלְבֵנִים. וּעד"ז הוּא עַכְשָׁיו, שֶׁבִּכְדֵי שיהי' לַיְלָה הַזֶּה, שֶׁגַּם בִּזְמַן הַגָּלוּת יהי' בְּחִינַת זֶה, הוּא ע"י הֶעָמָל וְהַיְגִיעָה בְּעֵסֶק הַתּוֹרָה, בְּחֹמֶר דָּא קַל וָחֹמֶר וּבִלְבֵנִים דָּא לִיבּוּן הִלְכְתָא,

[**Ces discours expliquent** que leur accession au degré de « cette nuit-ci » fut obtenue par leur service en Égypte, « avec le mortier et les briques ». Il en va de même aujourd'hui : pour qu'il y ait « cette nuit-ci », c'est-à-dire que le degré du « ceci » existe même au temps de la galout, il faut le labeur et l'effort dans l'étude de la Torah. « Avec le mortier [bé'homer] », c'est le kal va'homer ; « et avec les briques [ouvilvénim] », c'est le liboun hilkheta [la clarification de la halakha],

En Égypte, on y est arrivé par le dur labeur du mortier et des briques. Aujourd'hui, on atteint « cette nuit-ci », la foi certaine au cœur de la galout, par l'effort intense dans l'étude de la Torah. Le Zohar fait le lien. 'Homer, le mortier, évoque le kal va'homer, un procédé de raisonnement de la Torah. Levenim, les briques, évoque liboun hilkhata, la clarification de la halakha : liboun veut dire « blanchir », rendre clair comme le blanc.

ועד"ז ע"י הֶעָמָל וְהַיְגִיעָה בְּטִרְדוֹת הַפַּרְנָסָה בְּזֵעַת אַפֶּיךָ תֹּאכַל לֶחֶם, וּכְמוֹ לַיְלָה הַזֶּה דִּיצִיאַת מִצְרַיִם שֶׁהִגִּיעוּ לְזֶה ע"י עֲבוֹדָתָם בְּחֹמֶר וּבִלְבֵנִים, חוֹמֶר וּלְבֵנִים כִּפְשׁוּטָם.

De même, c'est par le labeur et l'effort au milieu des soucis de la parnassa [subsistance] - « À la sueur de ton front tu mangeras du pain » - que l'on y parvient, comme pour « cette nuit-ci » de la sortie d'Égypte, à laquelle ils parvinrent par leur service avec le mortier et les briques, au sens simple des mots.

L'effort pour gagner sa vie mène lui aussi à cette foi certaine : « à la sueur de ton front tu mangeras du pain ». Comme en Égypte, où l'on y est arrivé par le mortier et les briques au sens propre.

וְזֶהוּ שֶׁאָמְרוּ כָּל הַמְקַבֵּל עָלָיו עוֹל תּוֹרָה מַעֲבִירִין מִמֶּנּוּ עוֹל דֶּרֶךְ אֶרֶץ וְכָל הַפּוֹרֵק מִמֶּנּוּ עוֹל תּוֹרָה נוֹתְנִין עָלָיו עוֹל דֶּרֶךְ אֶרֶץ, כִּי גַּם ע"י עוֹל דֶּרֶךְ אֶרֶץ מַגִּיעִים לִבְחִינַת לַיְלָה הַזֶּה].

C'est ce qui a été dit : « Quiconque prend sur lui le joug de la Torah, on lui retire le joug des occupations du monde [derekh érets] ; et quiconque rejette le joug de la Torah, on lui impose le joug des occupations du monde. » Car le joug des occupations du monde, lui aussi, conduit au degré de « cette nuit-ci »].

Cela éclaire un enseignement des Pirkeï Avot : à qui prend sur lui le joug de la Torah, on retire celui de la subsistance ; à qui le rejette, on l'impose. Les deux labeurs font apparaître la certitude de la foi. Si un Juif ne la fait pas apparaître par le joug de la Torah, Hachem la fait apparaître par le joug de la subsistance. La seconde parenthèse se ferme ; on revient à la première.

וע"פ פֵּירוּשׁ זֶה (שֶׁבַּהַדְרוּשִׁים) בַּלַּיְלָה הַזֶּה, צָרִיךְ לוֹמַר, דְּלַיְלָה הַהוּא הוּא שֶׁחָסֵר גַּם בְּוַדָּאוּת הָאֱמוּנָה.

Selon cette explication de « cette nuit-ci » (celle des discours), il faut dire que « cette nuit-là » désigne l'état où la certitude de l'émouna elle-même fait défaut.

Dans cette lecture, « cette nuit-ci » est la foi certaine. « Cette nuit-là » est donc une foi privée de cette certitude.

וְיֵשׁ לוֹמַר עוֹד פֵּירוּשׁ בַּלַּיְלָה הַזֶּה וְלַיְלָה הַהוּא, שֶׁהַלָּשׁוֹן זֶה וְהוּא קָאֵי עַל הַלַּיְלָה. אִם הַלַּיְלָה הוּא בְּגִילוּי (זֶה) שֶׁנִּרְגָּשׁ שֶׁהוּא לַיְלָה, אוֹ שֶׁהַלַּיְלָה הוּא בְּהֶסְתֵּר (הוּא) שֶׁאֵין נִרְגָּשׁ שֶׁהוּא לַיְלָה].

On peut proposer une autre explication de « cette nuit-ci » et de « cette nuit-là » : les mots « ceci » et « celui-là » se rapportent à la nuit elle-même. Ou bien la nuit est manifeste (« ceci ») et l'on ressent qu'il fait nuit, ou bien elle est cachée (« celui-là ») et l'on ne ressent pas qu'il fait nuit].

Notre maamar propose une autre explication : « ceci » et « cela » portent sur la nuit elle-même, selon qu'elle est révélée ou cachée. La parenthèse se ferme. Le Rabbi remonte alors à la source spirituelle du jour et de la nuit, pour faire comprendre en quoi la nuit est supérieure au jour.

וְיוּבַן זֶה ע"פ הַמְבֹאָר בכ"מ בְּפֵירוּשׁ הַמַּאֲמָר אוא"ס לְמַעְלָה מַעְלָה עַד אֵין קֵץ וּלְמַטָּה מַטָּה עַד אֵין תַּכְלִית, דִּלְמַטָּה מַטָּה כו' הו"ע הַהִתְפַּשְּׁטוּת וְהַגִּילוּי דאוא"ס, שֶׁהוּא מִתְפַּשֵּׁט וּמִתְגַּלֶּה עַד לְמַטָּה מַטָּה, וּלְמַעְלָה מַעֲלֶה כו'

On le comprendra grâce à ce qui est expliqué en plusieurs endroits sur la parole : « L'Or Ein Sof [lumière infinie] est en haut, tout en haut, sans limite, et en bas, tout en bas, sans fin. » « En bas, tout en bas, etc. » désigne l'expansion et la révélation de l'Or Ein Sof, qui se répand et se révèle jusqu'en bas, tout en bas. « En haut, tout en haut, etc. » désigne le voi-

הו"ע הַהִתְעַלְּמוּת והעלי' שבאוא"ס, שֶׁהוּא מִתְעַלֶּה וּמִתְעַלֵּם בְּהֶעְלֵם אַחַר הֶעְלֵם וּבְעִלּוּי אַחַר עִילּוּי, לְמַעְלָה מַעֲלֶה.

lement et l'élévation qui sont dans l'Or Ein Sof : il s'élève et se voile, voilement après voilement et élévation après élévation, en haut, tout en haut.

Il part d'une formule des Tikouneï Zohar, souvent commentée dans la 'Hassidout. L'Or Ein Sof, la lumière infinie, s'étend « toujours plus haut, sans fin, et toujours plus bas, sans limite ». « Plus bas » désigne son déploiement et sa révélation jusqu'aux degrés les plus bas. « Plus haut » désigne son voilement : il s'élève et se dérobe, de voilement en voilement. Le Rabbi précise ce qu'il faut entendre par « les degrés les plus bas ».

וְהִנֵּה גַּם הָעִנְיָן דִּלְמַטָּה מַטָּה כו' כְּמוֹ שֶׁהוּא באוא"ס הוּא בחי' הֶעְלֵם. שֶׁהֲרֵי כְּלָלוּת הָאוֹר שֶׁלִּפְנֵי הַצִּמְצוּם הוּא אוֹר הַכָּלוּל בְּעַצְמוּתוֹ, וְאוֹר הַכָּלוּל בַּמָּאוֹר הוּא לְמַעְלָה מִגִּילּוּי.

Or, même le « en bas, tout en bas, etc. », tel qu'il est dans l'Or Ein Sof, relève du voilement. En effet, la lumière d'avant la contraction, occultation [tsimtsoum], prise dans son ensemble, est une lumière incluse dans Son essence ; et une lumière incluse dans sa source [maor] est au-dessus de la révélation.

Il s'agit d'abord de la puissance de révélation contenue dans l'Or Ein Sof, qui reste elle-même voilée. Le tsimtsoum est l'occultation première de la révélation divine, celle qui a rendu possible une création finie. La lumière d'avant le tsimtsoum est encore incluse dans l'Essence de Hachem, dans sa source. Or une chose n'est « révélée » qu'une fois sortie de sa source. Cette lumière est donc au-dessus de la révélation.

וְזֶה שֶׁהוּא מִתְפַּשֵּׁט וּמִתְגַּלֶּה עַד לְמַטָּה מַטָּה, הֲרֵי הַגִּילּוּי שֶׁנִּמְשַׁךְ מִמֶּנּוּ לְאַחֲרֵי הַצִּמְצוּם (אוֹר הַקַּו, וַאֲפִילּוּ אוֹר הַסּוֹבֵב) הוּא רַק הֶאָרָה מֵהָאוֹר שֶׁלִּפְנֵי הַצִּמְצוּם.

Lorsqu'il se répand et se révèle jusqu'en bas, tout en bas, il n'en émane après le tsimtsoum - la lumière du kav [rayon], et même la lumière sovev [qui englobe] - qu'un rayonnement de la lumière d'avant le tsimtsoum.

Quant à la révélation effective jusqu'en bas, après le tsimtsoum, elle n'est qu'un rayonnement de la lumière d'avant le tsimtsoum, et non cette lumière elle-même. Cela vaut pour la lumière du kav, et même pour le or hasovev. Pourquoi alors parler de « révélation » pour un degré qui reste à l'intérieur de l'Or Ein Sof ?

אֲבָל מ"מ, כֵּיוָן דְּזֶה שאוא"ס הוּא לְמַטָּה מַטָּה כו' הוּא כֹּחַ הַהִתְפַּשְּׁטוּת וְהַגִּילּוּי דאוא"ס, הֲרֵי גַּם כְּמוֹ שֶׁהוּא בְּשָׁרְשוֹ, הו"ע הַגִּילּוּי. וְכִמְבוֹאָר בְּהֶמְשֵׁךְ הַהִילּוּלָא, שֶׁבְּעַצְמוּתוֹ גּוּפָא הוּא בִּבְחִינַת גִּילּוּי.

Néanmoins, puisque le « en bas, tout en bas, etc. » de l'Or Ein Sof est sa faculté d'expansion et de révélation, il relève de la révélation même tel qu'il est dans sa racine. Comme l'explique le hemchekh de la Hilloula, il est de l'ordre de la révélation jusque dans son essence même.

Parce que c'est la puissance qu'a l'Or Ein Sof de se révéler. Même si elle ne se révèle pas hors de sa source, elle relève de la révélation jusque dans sa racine. C'est ce qu'expose Bati LeGani, la série de maamarim du Rabbi précédent.

משא"כ זֶה שאוא"ס הוּא לְמַעְלָה מַעֲלֶה כו' הוּא שֶׁגַּם בְּעַצְמוּתוֹ אֵינוֹ בְּגֶדֶר גִּילוּי.

Tandis que le « en haut, tout en haut, etc. » de l'Or Ein Sof signifie que, même dans son essence, il n'est pas du domaine de la révélation.

L'aspect « toujours plus haut », lui, n'est pas de l'ordre de la révélation, même dans l'Essence. C'est au contraire la puissance qu'a Hachem de Se dérober. Le Rabbi rattache maintenant tout cela aux quatre degrés.

וְיֵשׁ לוֹמַר, שֶׁהַשֹּׁרֶשׁ דִּשְׁנֵי הָעִנְיָנִים דְּיוֹם, יוֹם הַהוּא וְיוֹם הַזֶּה, הוּא בְּהָעִנְיָן דִּלְמַטָּה מַטָּה כו'. שֶׁהַגִּלּוּי בְּפוֹעַל (לְאַחֲרֵי הַצִּמְצוּם) הוּא הַשֹּׁרֶשׁ דְּיוֹם הַזֶּה, וְכֹחַ הַגִּילּוּי דאוא"ס (לִפְנֵי הַצִּמְצוּם) הוּא הַשֹּׁרֶשׁ דְּיוֹם הַהוּא.

On peut dire que les deux aspects du jour, « ce jour-là » [yom hahou] et « ce jour-ci » [yom hazé], ont leur racine dans le « en bas, tout en bas, etc. ». La révélation effective (après le tsimtsoum) est la racine de « ce jour-ci », et la faculté de révélation de l'Or Ein Sof (avant le tsimtsoum) est la racine de « ce jour-là ».

Les deux degrés de jour viennent de l'aspect « plus bas ». La révélation effective, après le tsimtsoum, est la source de « ce jour-ci ». La puissance de révélation d'avant le tsimtsoum est la source de « ce jour-là ».

וְהַשֹּׁרֶשׁ דְּלַיְלָה (שֶׁלְּמַעְלָה גַּם מִיּוֹם הַהוּא) הוּא בְּהָעִנְיָן דִּלְמַעְלָה מַעְלָה כו'.

La racine de la nuit (qui est au-dessus même de « ce jour-là ») est dans le « en haut, tout en haut, etc. ».

La nuit, supérieure aux deux degrés de jour, vient de l'aspect « plus haut ». Le Rabbi détaillera ensuite ses deux degrés. Pour cela, il expose d'abord deux aspects du tsimtsoum.

וְהִנֵּה יָדוּעַ דִּבְצִמְצוּם שְׁנֵי עִנְיָנִים. זֶה שֶׁהַצִּמְצוּם הוּא בִּשְׁבִיל הַגִּילּוּי [וּבָזֶה גּוּפָא שְׁנֵי עִנְיָנִים. זֶה שע"י הַצִּמְצוּם דַּוְקָא יהי' לע"ל הַגִּילּוּי דאוא"ס גַּם בְּעוֹלָמוֹת, וְזֶה שע"י הַצִּמְצוּם יהי' הַגִּילּוּי דִּפְנִימִיּוּת וַעֲצָמוֹת אוא"ס שֶׁלְּמַעְלָה גַּם מֵהָאוֹר שֶׁהֵאִיר לִפְנֵי הַצִּמְצוּם],

Or, on sait que le tsimtsoum comporte deux aspects. D'une part, le tsimtsoum a pour but la révélation [et cela même comporte deux aspects : c'est précisément par le tsimtsoum que l'Or Ein Sof se révélera, dans le temps à venir, jusque dans les mondes ; et c'est par le tsimtsoum que se révéleront l'intériorité et l'essence de l'Or Ein Sof, qui sont au-dessus même de la lumière qui brillait avant le tsimtsoum],

Premier aspect : le tsimtsoum rend possible une révélation. Il n'est donc pas un but en soi, seulement une étape. Entre parenthèses, cet aspect se dédouble encore. D'une part, le tsimtsoum permet l'existence d'une création limitée, et à la venue de Machia'h l'Or Ein Sof se révélera aussi dans ce « lieu » nouveau. D'autre part, il permet de révéler un degré plus élevé que ce qui brillait avant lui : l'essence intérieure de l'Or Ein Sof.

וְזֶה שֶׁבְּהַצִּמְצוּם עַצְמוֹ מִתְגַּלֶּה הַשְּׁלֵימוּת דאוא"ס שֶׁאֵינוֹ מוּגְבָּל ח"ו בְּעִנְיַן הַגִּילוּי וְיֵשׁ לוֹ גַּם כֹּחַ הַהֶעְלֵם.

et d'autre part, le tsimtsoum lui-même révèle la perfection de l'Or Ein Sof : il n'est pas limité, à D.ieu ne plaise, à la révélation, et il possède aussi la faculté de voilement.

Second aspect : le tsimtsoum montre lui-même la plénitude de l'Or Ein Sof. Celui-ci n'est pas limité, à D.ieu ne plaise, à la révélation : il a aussi la puissance de voiler.

וְיֵשׁ לוֹמַר, דְּזֶה שֶׁבַּצִּמְצוּם יֶשְׁנָם שְׁנֵי עִנְיָנִים, הוּא, כִּי בְּכֹחַ הַהֶעְלֵם דאוא"ס, שֹׁרֶשׁ הַצִּמְצוּם, שְׁתֵּי מַדְרֵיגוֹת.

On peut dire que, si le tsimtsoum comporte deux aspects, c'est parce que la faculté de voilement de l'Or Ein Sof, racine du tsimtsoum, comporte deux degrés.

Ces deux aspects viennent de deux degrés dans la puissance de voiler de l'Or Ein Sof, c'est-à-dire dans l'aspect « toujours plus haut », qui est la source du tsimtsoum.

כֹּחַ הַהֶעְלֵם כְּמוֹ שֶׁשַּׁיָּךְ לְעִנְיַן הַגִּילוּי [שֶׁגַּם דַּרְגָּא זוֹ בְּכֹחַ הַהֶעְלֵם דאוא"ס הִיא לְמַעְלָה מִכֹּחַ הַגִּילוּי, אֲבָל מ"מ הִיא שַׁיָּכֶת לְגִילוּי], דְּהַצִּמְצוּם שֶׁנִּמְשַׁךְ מִדַּרְגָּא זוֹ הוּא בִּשְׁבִיל הַגִּילוּי.

La faculté de voilement, d'abord, en tant qu'elle se rapporte à la révélation [ce degré de la faculté de voilement de l'Or Ein Sof est lui aussi au-dessus de la faculté de révélation, mais il se rapporte néanmoins à la révélation] : le tsimtsoum qui s'épanche de ce degré a pour but la révélation.

Le premier degré est la puissance de voiler en tant qu'elle est liée à la révélation. Elle dépasse la puissance de révélation, mais reste en rapport avec elle. Elle donne le tsimtsoum « en vue de la révélation ».

וְעֶצֶם כֹּחַ הַהֶעְלֵם (שֶׁלְּמַעְלָה מִגִּילוּי), דְּהַצִּמְצוּם שֶׁנִּמְשַׁךְ מִדַּרְגָּא זוֹ הוּא (לֹא בִּשְׁבִיל הַגִּילוּי, אֶלָּא) זֶה שֶׁבְּהַצִּמְצוּם עַצְמוֹ מִתְגַּלֶּה כֹּחַ הַהֶעְלֵם.

Et le pouvoir essentiel de voilement (qui est au-delà de la révélation) : le tsimtsoum qui est attiré depuis ce degré existe (non pas en vue de la révélation, mais) pour que, dans le tsimtsoum lui-même, se révèle le pouvoir de voilement.

Le second degré est l'essence même de la puissance de voiler, entièrement au-delà de la révélation. L'essence d'une chose est ce qu'elle est, pas son rapport à un autre niveau. Ce degré ne donne donc pas un tsimtsoum destiné à la révélation. Il exprime la plénitude de l'Or Ein Sof, qui ne se limite pas au pouvoir de révéler.

ועפ"ז יֵשׁ לְהוֹסִיף בֵּיאוּר בָּזֶה שֶׁשְּׁנֵי הָעִנְיָנִים דְּלַיְלָה (לַיְלָה הַהוּא וָלַיְלָה הַזֶּה) כְּמוֹ שֶׁהֵם לְמַטָּה הֵם בְּאוֹפֶן הָפוּךְ מִכְּמוֹ שֶׁהֵם בְּשָׁרְשָׁם, דִּלְמַעְלָה לַיְלָה הַהוּא הוּא לְמַעְלָה מִלַּיְלָה הַזֶּה וּכְמוֹ שֶׁהֵם נִמְשָׁכִים לְמַטָּה הַהֶסְתֵּר (לִגְרִיעוּתָא) דְּלַיְלָה הַהוּא הוּא הֶסְתֵּר גָּדוֹל יוֹתֵר מֵהַהֶסְתֵּר דְּלַיְלָה הַזֶּה,

Sur cette base, on peut ajouter une explication à ceci : les deux aspects de la nuit (« cette nuit-là » [laïla hahou] et « cette nuit-ci » [laïla hazé]) se présentent, en bas, à l'inverse de ce qu'ils sont dans leur racine. En haut, « cette nuit-là » est au-dessus de « cette nuit-ci ». Mais tels qu'ils sont attirés en bas, l'occultation (au sens d'un manque) de « cette nuit-là » est une occultation plus grande que celle de « cette nuit-ci »,

Cela éclaire un point déroutant. En haut, « cette nuit-là », l'essence de l'obscurité, est plus élevée que « cette nuit-ci ». Dans la création, l'ordre s'inverse. « Cette nuit-là » devient une galout si profonde que les Juifs ne voient pas qu'ils y sont. Elle est plus basse que « cette nuit-ci », une galout qu'ils reconnaissent comme telle. Pourquoi cette inversion ?

כִּי שְׁנֵי הָעִנְיָנִים דְּלַיְלָה שֶׁלְּמַעְלָה, יֵשׁ לוֹמַר, שֶׁהֵם שְׁתֵּי דְּרָגוֹת הנ"ל בְּכֹחַ הַהֶעְלֵם דאוא"ס,

car les deux aspects de la nuit d'en haut sont, peut-on dire, les deux degrés mentionnés plus haut dans le pouvoir de voilement de l'Or Ein Sof [lumière infinie] :

La réponse tient aux deux degrés de la puissance de voiler qu'on vient de décrire.

לַיְלָה הַזֶּה הוּא כֹּחַ הַהֶעְלֵם (לַיְלָה) שֶׁשַּׁיָּךְ לְגִילוּי (הַזֶּה), וְכֵיוָן שֶׁהַצִּמְצוּם שֶׁנִּמְשַׁךְ מִדַּרְגָּא זוֹ הוּא בִּשְׁבִיל הַגִּילוּי, לָכֵן, הַלַּיְלָה (הַהֶעְלֵם וְהַהֶסְתֵּר שֶׁלְּמַטָּה) הוּא בְּאוֹפֶן דְּזֶה, שֶׁנִּרְגָּשׁ בְּגִילוּי שֶׁהוּא לַיְלָה.

« **Cette nuit-ci** » est le pouvoir de voilement (« nuit ») qui est lié à la révélation (« ci »). Et puisque le tsimtsoum attiré depuis ce degré existe en vue de la révélation, la nuit (le voilement et l'occultation d'en bas) est de la nature de « ci » [zé] : on ressent de façon manifeste qu'elle est nuit.

« Cette nuit-ci » correspond à la puissance de voiler liée à la révélation. Son tsimtsoum sert à rendre la révélation possible. L'occultation qui en descend dans la création est donc ressentie : on sait qu'il fait nuit.

כִּי זֶה שֶׁהַהֶעְלֵם מֵבִיא לְגִילוּי הוּא דַּוְקָא כְּשֶׁנִּרְגָּשׁ הַהֶעְלֵם [וע"ד הַצִּמָּאוֹן לֵאלֹקוּת שֶׁבִּזְמַן הַגָּלוּת (לַיְלָה) שֶׁהוּא יוֹתֵר מִבִּזְמַן הַבַּיִת, שֶׁהוּא הַגִּילוּי הַבָּא ע"י הַהֶעְלֵם, שֶׁזֶּהוּ דַּוְקָא ע"י שֶׁנִּרְגָּשׁ הַהֶעְלֵם וְהַהֶסְתֵּר דְּהַגָּלוּת].

Car le voilement ne conduit à la révélation que lorsque le voilement est ressenti [à l'instar de la soif de Divinité au temps de la galout (« nuit »), plus grande qu'au temps du Beth HaMikdach : c'est la révélation qui vient par le voilement, et elle ne se produit précisément que parce que le voilement et l'occultation de la galout sont ressentis].

En effet, un voilement ne mène à la révélation que s'il est ressenti. On le reconnaît comme voilement, et l'on aspire alors à ce qu'il cache. Entre parenthèses, le Rabbi rappelle ce que dit la 'Hassidout : en galout, le Juif a plus soif de Divinité qu'au temps du Beth HaMikdach. Cette soif est une révélation produite par le voilement. Elle n'existe que parce que la galout est ressentie.

וְלַיְלָה הַהוּא הוּא עֶצֶם כֹּחַ הַהֶעְלֵם שֶׁלְּמַעְלָה מִשַּׁיָּכוּת לְגִילוּי, דְּהַצִּמְצוּם שֶׁנִּמְשַׁךְ מִדַּרְגָּא זוֹ הוּא (לֹא בִּשְׁבִיל הַגִּילוּי, אֶלָּא) שֶׁבּוֹ מִתְגַּלֶּה כֹּחַ הַהֶעְלֵם, וְלָכֵן הַלַּיְלָה שֶׁלְּמַטָּה הַנִּמְשָׁךְ מֵעִנְיַן זֶה דְּהַצִּמְצוּם הוּא בְּאוֹפֶן דְּהוּא שֶׁאֵין נִרְגָּשׁ שֶׁהוּא הֶעְלֵם וְהֶסְתֵּר.

Et « cette nuit-là » est le pouvoir essentiel de voilement, au-delà de tout lien avec la révélation. Le tsimtsoum attiré depuis ce degré existe (non pas en vue de la révélation, mais) pour qu'en lui se révèle le pouvoir de voilement. C'est pourquoi la nuit d'en bas, attirée depuis cet aspect du tsimtsoum, est de la nature de « là » [hou] : on ne ressent pas qu'elle est voilement et occultation.

« Cette nuit-là » correspond à l'essence de la puissance de voiler. Son tsimtsoum ne sert pas la révélation : il exprime la plénitude de l'Or Ein Sof. La galout qui en descend est donc celle où l'on ne reconnaît pas l'occultation. D'où le paradoxe : la source est plus haute, et pourtant l'occultation est plus épaisse.

וְהַחִילּוּק שֶׁבֵּין שְׁנֵי עִנְיָנִים אֵלֶּה בַּעֲבוֹדַת הָאָדָם, הוּא, שֶׁהָעֲבוֹדָה בַּלַּיְלָה (חוֹשֶׁךְ הַגָּלוּת, וְעַד"ז הַחוֹשֶׁךְ דִּכְלָלוּת עוה"ז) מִצַּד הַצִּמְצוּם שֶׁבִּשְׁבִיל הַגִּילוּי הִיא הַתְּשׁוּקָה וְהַצִּמָּאוֹן לָצֵאת מֵחֹשֶׁךְ הַלַּיְלָה.

La différence entre ces deux aspects, dans le service de l'homme, est la suivante. Le service dans la nuit (les ténèbres de la galout, et de même les ténèbres de ce monde dans son ensemble), lorsqu'il procède du tsimtsoum qui existe en vue de la révélation, consiste dans le désir ardent et la soif de sortir des ténèbres de la nuit.

Ces deux degrés se retrouvent dans le service de Hachem. Quand la nuit vient du tsimtsoum « en vue de la révélation », le Juif la ressent. Son service est alors le désir ardent, la soif de sortir de l'obscurité. La « nuit » désigne ici l'occultation de la galout, et plus largement celle du monde matériel.

וְהָעֲבוֹדָה בַּלַּיְלָה מִצַּד זֶה שֶׁבְּהַצִּמְצוּם מִתְגַּלֶּה כֹּחַ הַהֶעְלֵם הִיא הַהִתְבּוֹנְנוּת וכו' בְּהַשֹּׁרֶשׁ דְּחֹשֶׁךְ הַלַּיְלָה עַצְמוֹ, שֶׁשָּׁרְשׁוֹ הוּא בְּהֶעְלֵם הָעַצְמִי.

Et le service dans la nuit, lorsqu'il procède de ce que, dans le tsimtsoum, se révèle le pouvoir de voilement, consiste dans la méditation, etc., sur la racine des ténèbres de la nuit elles-mêmes, dont la racine se trouve dans le voilement essentiel.

Quand la nuit vient du tsimtsoum qui révèle la puissance de voiler, on ne la ressent pas comme une galout. Le service passe alors par la hitbonenout, la méditation sur la source spirituelle de l'obscurité. Le Juif comprend ainsi que la vraie source de la galout est le « voilement essentiel » de l'Or Ein Sof, son niveau le plus élevé.

ז) וְזֶהוּ בַּלַּיְלָה הַהוּא נָדְדָה שְׁנַת הַמֶּלֶךְ זֶה מַלְכוֹ שֶׁל עוֹלָם, דְּלַיְלָה הַהוּא הוּא שֶׁגָּרַם לִהְיוֹת נָדְדָה שְׁנַת הַמֶּלֶךְ, כִּי הַשֹּׁרֶשׁ דְּלַיְלָה הַהוּא שֶׁלְּמַטָּה הוּא מִבְּחִינַת לַיְלָה הַהוּא דִּלְמַעְלָה, שֶׁלְּמַעְלָה מֵהַהֶעְלֵם דְּיוֹם הַהוּא וַאֲפִילוּ מֵהַהֶעְלֵם דְּלַיְלָה הַזֶּה.

Tel est le sens de « Cette nuit-là, le sommeil du roi s'enfuit » - « il s'agit du Roi de l'univers ». C'est « cette nuit-là » qui a fait que « le sommeil du roi s'enfuit », car la racine de « cette nuit-là » d'en bas provient de l'aspect de « cette nuit-là » d'en haut, qui est au-delà du voilement de « ce jour-là », et même au-delà du voilement de « cette nuit-ci ».

On peut maintenant revenir à la troisième question. Comment « cette nuit-là », l'occultation la plus épaisse, a-t-elle pu réveiller le Roi ? Sa source est le « voilement essentiel » de l'Or Ein Sof. Celui-ci dépasse « ce jour-là », et plus encore « cette nuit-ci », qui reste en rapport avec la révélation.

וע"י שֶׁיִּשְׂרָאֵל עָמְדוּ אָז במס"נ בְּמֶשֶׁךְ כָּל הַשָּׁנָה, שהמס"נ שֶׁלָּהֶם הָיְתָה מִצַּד הַהֶסְתֵּר [וע"ד הַמְבֹאָר במק"א שֶׁבִּזְמַן הַגָּלוּת גִּילוּי כֹּחַ המס"נ הוּא יוֹתֵר מִבִּזְמַן הַבַּיִת], נִמְשַׁךְ (בְּגִילוּי) בְּחִינַת לַיְלָה הַהוּא דִּלְמַעְלָה בַּלַּיְלָה הַהוּא דִּלְמַטָּה.

Et parce qu'Israël se tint alors dans la mesirout néfech [don total de soi] toute l'année durant, une mesirout néfech qui procédait de l'occultation [à l'instar de ce qui est expliqué ailleurs : au temps de la galout, la force de mesirout néfech se révèle davantage qu'au temps du Beth HaMikdach], l'aspect de « cette nuit-là » d'en haut fut attiré (de manière révélée) dans « cette nuit-là » d'en bas.

Pendant toute une année sous le décret de Haman, les Juifs sont restés attachés au judaïsme, jusqu'au don de leur vie. Cette mesirout nefech leur venait de l'occultation elle-même. Le but de l'occultation était donc atteint, et la source de « cette nuit-là » s'est révélée dans ce monde. Entre parenthèses, le Rabbi rejoint ce qui est expliqué ailleurs : la mesirout nefech se révèle davantage en galout qu'au temps du Beth HaMikdach. Parce que les Juifs vivent l'occultation, leur attachement simple à Hachem se révèle d'autant plus.

וְזֶהוּ הַקֶּשֶׁר דִּשְׁנֵי הַפֵּרוּשִׁים בִּבְלִילָה הַהוּא נָדְדָה שְׁנַת הַמֶּלֶךְ, שְׁלִילָה הַהוּא גּוֹרֵם עִנְיַן הַשֵּׁנָה (וּמ"ש בַּלַּיְלָה הַהוּא נָדְדָה שְׁנַת הַמֶּלֶךְ הוּא לְהַדְגִּישׁ הַנֵּס, דַּהֲגַם שֶׁהִי' בַּלַּיְלָה הַהוּא מ"מ נָדְדָה שְׁנַת הַמֶּלֶךְ) וּשְׁלִילָה הַהוּא גָּרַם לִהְיוֹת נָדְדָה שְׁנַת הַמֶּלֶךְ, כִּי זֶה שְׁלִילָה הַהוּא גּוֹרֵם עִנְיַן הַשֵּׁנָה הוּא כְּמוֹ שֶׁהוּא מִצַּד עַצְמוֹ, אֲבָל ע"י שֶׁנִּמְשַׁךְ בּוֹ שָׁרְשׁוֹ, בְּחִינַת לַיְלָה הַהוּא דִּלְמַעְלָה, הֲרֵי אַדְּרַבָּה, הוּא גּוֹרֵם לִהְיוֹת נָדְדָה שְׁנַת הַמֶּלֶךְ.

Tel est le lien entre les deux interprétations de « Cette nuit-là, le sommeil du roi s'enfuit ». Selon la première, « cette nuit-là » provoque le sommeil (et si le passouk dit « Cette nuit-là, le sommeil du roi s'enfuit », c'est pour souligner le miracle : bien que ce fût « cette nuit-là », néanmoins « le sommeil du roi s'enfuit ») ; selon la seconde, « cette nuit-là » a fait que « le sommeil du roi s'enfuit ». Car si « cette nuit-là » provoque le sommeil, c'est telle qu'elle est par elle-même ; mais lorsque sa racine, l'aspect de « cette nuit-là » d'en haut, est attirée en elle, alors, tout au contraire, elle fait que « le sommeil du roi s'enfuit ».

Voici la réponse à la troisième question. Dire que « cette nuit-là » provoque le sommeil de Hachem vise cette nuit telle qu'elle est d'ordinaire dans la création : une galout sévère. Et c'est ce qui fait ressortir le miracle, puisque le Roi s'est réveillé malgré elle. Dire qu'elle a troublé le sommeil du Roi vise cette même nuit une fois que sa source y est descendue, quand le but de l'occultation a été atteint.

ח) וְיֵשׁ לְהוֹסִיף, דְּנִדְּדָה שְׁנַת הַמֶּלֶךְ הוּא לְמַעְלָה יוֹתֵר גַּם מִלַּיְלָה הַהוּא שֶׁלְּמַעְלָה [וְלַיְלָה הַהוּא הוּא רַק גּוֹרֵם לְהַמְשָׁכַת נָדְדָה שְׁנַת הַמֶּלֶךְ].

On peut ajouter que « le sommeil du roi s'enfuit » est plus élevé encore que « cette nuit-là » d'en haut [et « cette nuit-là » ne fait que causer l'épanchement de « le sommeil du roi s'enfuit »].

Le Rabbi va plus loin. Cette révélation de la source de « cette nuit-là » en a provoqué une autre, plus haute encore : celle que désigne « le sommeil du Roi fut troublé ».

וְהָעִנְיָן הוּא, דְּיוֹם וָלַיְלָה, כֹּחַ הַהֶעְלֵם וְכֹחַ הַגִּילּוּי שבאוא"ס, הֵם שְׁנֵי עִנְיָנִים, וְלָכֵן, גַּם לְאַחֲרֵי הַמְשָׁכַת בְּחִינַת לַיְלָה הַהוּא דִּלְמַעְלָה בַּלַּיְלָה הַהוּא דִּלְמַטָּה, הוּא נִשְׁאַר לַיְלָה [וְעוֹד יוֹתֵר, לַיְלָה הַהוּא], כִּי זֶה שֶׁנִּמְשַׁךְ בּוֹ הוּא כֹּחַ הַהֶעְלֵם וְלֹא כֹּחַ הַגִּילּוּי.

L'explication en est la suivante. Le jour et la nuit, c'est-à-dire le pouvoir de voilement et le pouvoir de révélation qui sont dans l'Or Ein Sof, sont deux choses distinctes. C'est pourquoi, même après l'épanchement de l'aspect de « cette nuit-là » d'en haut dans « cette nuit-là » d'en bas, celle-ci reste nuit [et plus encore : « cette nuit-là »], car ce qui y est attiré, c'est le pouvoir de voilement, et non le pouvoir de révélation.

En effet, le jour et la nuit, c'est-à-dire le pouvoir de révéler et le pouvoir de voiler de l'Or Ein Sof, sont deux aspects distincts. Même quand sa source est descendue dans la création, « cette nuit-là » reste nuit, et même « cette nuit-là ». Car ce qui descend en elle relève du voilement, non de la révélation.

ועד"ז הוּא בְּנוֹגֵעַ לְזֶה שֶׁעָמְדוּ במס"נ בְּמֶשֶׁךְ כָּל הַשָּׁנָה, דְּכֵיוָן שהמס"נ שֶׁלָּהֶם בָּאָה מִצַּד הַהֶסְתֵּר (כנ"ל סְעִיף ז), שע"י הַהֶסְתֵּר מִתְעוֹרֵר הַהֶעְלֵם דִּנְשָׁמָה שֶׁלְּמַעְלָה מִגִּילוּי, אֵין זֶה שַׁיָּךְ (כ"כ) לְכֹחוֹת הַגְּלוּיִים, וּבַנּוֹגֵעַ לְכֹחוֹת הַגְּלוּיִים הָיוּ (גַּם לְאַחֲרֵי המס"נ) בְּמַצָּב דְּלַיְלָה הַהוּא.

Il en va de même du fait qu'ils se tinrent dans la mesirout néfech toute l'année durant. Leur mesirout néfech procédait de l'occultation (comme on l'a vu au paragraphe 7) : c'est par l'occultation que s'éveille ce qui, dans l'âme, est voilé et se tient au-delà de la révélation. Aussi cela ne touche-t-il pas (tellement) les facultés manifestes ; et quant aux facultés manifestes, ils se trouvaient (même après la mesirout néfech) dans l'état de « cette nuit-là ».

On le voit dans la mesirout nefech de Pourim. Comme elle venait de l'occultation, elle a éveillé le niveau caché de l'âme, qui dépasse son niveau révélé. Or ces deux niveaux, qui correspondent à la nuit et au jour, sont distincts. L'éveil du niveau caché n'a donc pas vraiment agi sur le niveau révélé. Même après la mesirout nefech, les facultés révélées sont restées dans l'état de « cette nuit-là », la galout. Dans une note, le Rabbi cite le Tanya de l'Admour Hazakène : « même le plus infime des Juifs » donne sa vie pour sanctifier le Nom de Hachem plutôt que de servir l'idolâtrie. Mais peut-on encore appeler ainsi celui qui risque sa vie ? Oui, car ce don de soi touche le niveau caché de l'âme. Il marque sa vie dans l'ensemble, sans changer chacune de ses conduites.

וע"ד הַמְבֹאָר בְּהַמַּאֲמָר דְּזֶה שֶׁבְּעֵת הַשֵּׁנָה אֵין נִיכָּר מַעֲלַת הַכֹּחוֹת זֶה עַל זֶה הוּא בְּדוּגְמַת הַכֹּחוֹת כְּמוֹ שֶׁהֵם כְּלוּלִים בְּעֶצֶם הַנֶּפֶשׁ, שֶׁשָּׁם כָּל הַכֹּחוֹת הֵם בְּהַשְׁוָאָה.

C'est ce qu'explique le maamar : si, pendant le sommeil, la supériorité des facultés les unes sur les autres n'est pas perceptible, c'est à l'image des facultés telles qu'elles sont incluses dans l'essence de l'âme, où toutes les facultés sont à égalité.

Le Rabbi rattache cette distinction au maamar du Rabbi précédent. Pendant le sommeil, aucune faculté ne domine les autres ; l'intellect, par exemple, ne raisonne plus. Il en va de même dans l'essence de l'âme : toutes les facultés y sont égales, et aucune ne s'exprime pour elle-même.

וּמִזֶּה מוּבָן, שֶׁיֵּשׁ מַעֲלָה בְּשֵׁנָה, שֶׁאָז דַּוְקָא מִתְעַלִּים הַכֹּחוֹת לִמְקוֹרָם, אֶלָּא שֶׁמַּעֲלָה זוֹ אֵינָהּ שַׁיֶּכֶת לְכֹחוֹת הַגְּלוּיִים (גִּילוּיִים), וְאַדְּרַבָּה, בְּכֹחוֹת הַגְּלוּיִים נַעֲשָׂה גֵּרָעוֹן וְחֶסְרוֹן.

On en comprend que le sommeil comporte une supériorité : c'est alors précisément que les facultés s'élèvent vers leur source. Seulement, cette supériorité ne concerne pas les facultés manifestes (les révélations) ; bien au contraire, il se produit dans les facultés manifestes un amoindrissement et un manque.

Le sommeil a donc un avantage, comme le niveau caché de l'âme et le service en galout : les facultés y remontent vers leur source. Mais cet avantage a un revers. Il ne touche pas les facultés révélées, qui sont au contraire moins actives.

וְזֶה שֶׁבַּלַּיְלָה הַהוּא נָדְדָה שְׁנַת הַמֶּלֶךְ, דְּנָדְדָה שְׁנַת הַמֶּלֶךְ הו"ע הַגִּילוּיִים הַנִּמְשָׁכִים מִזֶּה שאוא"ס הוּא לְמַטָּה מַטָּה עַד אֵין תַּכְלִית (קַו הַגִּילוּי), הוּא הַחִיבּוּר דְּהֶעְלֵם וְגִילוּי.

Et le fait que « cette nuit-là, le sommeil du roi s'enfuit » (« le sommeil du roi s'enfuit » désignant les révélations qui découlent de ce que l'Or Ein Sof s'étend vers le bas, toujours plus bas, sans fin : la ligne de la révélation) est la jonction du voilement et de la révélation.

Le réveil du Roi est une révélation. Il vient de l'aspect de l'Or Ein Sof qui se révèle « jusqu'en bas, sans limite ». Associer « cette nuit-là », le voilement, et le sommeil troublé, la révélation, c'est désigner leur union.

וְכִמְבוֹאָר בִּדְרוּשׁ הנ"ל לאדמו"ר הָאֶמְצָעִי דְּזֶה שֶׁבַּלַּיְלָה הַהוּא נָדְדָה שְׁנַת הַמֶּלֶךְ הוּא כִּמְשַׁל הַצְּבִי שֶׁעֵינוֹ אַחַת פְּתוּחָה וְעֵינוֹ אַחַת קְמוּצָה, גִּילוּי וְהֶעְלֵם בְּיַחַד.

Comme il est expliqué dans l'exposé [droush] susmentionné de l'Admour HaEmtsaï : « cette nuit-là, le sommeil du roi s'enfuit » est semblable à la parabole de la gazelle, qui a un œil ouvert et un œil fermé - révélation et voilement ensemble.

L'Admour HaEmtsaï l'exprime par l'image de le cerf, qui a un œil ouvert et un œil fermé. L'œil ouvert est la révélation, l'œil fermé le voilement, et les deux sont présents ensemble.

וּמְבֹאָר שָׁם, דְּזֶה שהי' אָז הַחִיבּוּר דִּשְׁנֵי הַהֲפָכִים דְּהֶעְלֵם וְגִילוּי הוּא לְפִי שֶׁאָז הי' גִּילוּי הָעַצְמוּת, שֶׁלְּגַבֵּי הָעַצְמוּת, הַהֶעְלֵם וְהַגִּילוּי אֵינָם הֲפָכִים. וְכִמְבוֹאָר במק"א דְּזֶה שֶׁהָעַצְמוּת בִּיכָלְתּוֹ לְהָאִיר וּבִיכָלְתּוֹ שֶׁלֹּא לְהָאִיר, שְׁנֵיהֶם הֵם עִנְיָן אֶחָד.

Il y est expliqué que, si la jonction des deux contraires, le voilement et la révélation, s'opéra alors, c'est parce qu'il y eut alors une révélation de l'Essence [Atsmout] ; or, au regard de l'Essence, le voilement et la révélation ne sont pas des contraires. Ainsi qu'il est expliqué ailleurs : le pouvoir de l'Essence d'éclairer et son pouvoir de ne pas éclairer ne font qu'une seule et même chose.

Cette union de deux contraires a été possible parce qu'il y a eu alors une révélation de l'Essence, Atsmout. Pour l'Essence, le voilement et la révélation ne s'opposent pas : son pouvoir d'éclairer et son pouvoir de ne pas éclairer ne font qu'un.

Il est maintenant possible de répondre à la deuxième question.

Deuxième question : si les Juifs se sont tenus dans un état de mesirout nefech tout au long de l'année, en quoi consiste la grandeur du miracle que fut le « בלילה ההוא נדדה שנת המלך » — « sommeil du Roi troublé » ?

Réponse à la deuxième question : la mesirout nefech des Juifs venait du niveau caché de leur âme ; elle n'aurait donc dû faire descendre que l'« occultation essentielle » de l'Or Ein Sof (BaLayla HaHou, « cette nuit-là »). Or l'expression « בלילה ההוא נדדה שנת המלך » — « cette nuit-là, le sommeil de Hachem fut troublé » indique une révélation de l'Essence de Hachem — laquelle unit à la fois l'occultation et la révélation. C'était là une révélation supplémentaire, qui n'aurait pas dû résulter de la mesirout nefech des Juifs, puisque celle-ci n'unissait pas les parties cachée et révélée de l'âme. Cette révélation supplémentaire de l'Essence de Hachem, voilà la grandeur du miracle de Pourim.

וְיֵשׁ לוֹמַר דמ"ש בְּהַמַּאֲמָר דְּזֶה שֶׁנִּדְּדָה שְׁנַת הַמֶּלֶךְ נַעֲשָׂה עַל יְדֵי המס"נ דְּיִשְׂרָאֵל בְּמֶשֶׁךְ כָּל הַשָּׁנָה, הַכַּוָּנָה הִיא גַּם לְהַמְשָׁכַת הָעֲצָמוֹת שֶׁהָיְתָה אָז, כִּי מס"נ בָּאָה מֵעֶצֶם הַנְּשָׁמָה, וְלָכֵן, ע"י המס"נ הִמְשִׁיכוּ הָעֲצָמוֹת.

Et l'on peut dire que, lorsque le maamar affirme que « le sommeil du roi fut troublé » grâce à la mesirout néfech [don total de soi] d'Israël tout au long de l'année, il vise aussi l'épanchement de l'Essence [Atsmout] qui eut lieu alors. En effet, la mesirout néfech provient de l'essence même de l'âme ; c'est pourquoi, par la mesirout néfech, ils attirèrent l'Essence.

Le Rabbi précédent attribue ce réveil à la mesirout nefech de toute l'année. Il laisse ainsi entendre que c'est elle qui a attiré l'Essence de Hachem. En effet, la mesirout nefech vient de l'essence de l'âme, et elle a donc le pouvoir d'attirer l'Essence.

ט) וְיֵשׁ לְקַשֵּׁר זֶה עִם הַמְבֹאָר בְּהַמַּאֲמָר דע"י שֶׁנִּדְּדָה שְׁנַת הַמֶּלֶךְ נַעֲשָׂה חִיבּוּר הַמַּקִּיף עִם הַפְּנִימִי, שֶׁגַּם הָאוֹר שֶׁלְּמַעְלָה מֵהִשְׁתַּלְשְׁלוּת (מַקִּיף) נִמְשָׁךְ בִּפְנִימִיּוּת,

Et l'on peut relier cela à ce qu'explique le maamar : du fait que « le sommeil du roi fut troublé », se réalisa l'union de la lumière enveloppante [makif] avec la lumière intérieure [pnimi], si bien que même la lumière qui se tient au-delà de l'ordre naturel de la création [héb. hichtalchelout] (le makif) s'épancha de manière intérieure,

Cela rejoint une autre idée de la 'Hassidout : le réveil du Roi a uni le makif et le pnimi. Le makif est la Divinité qui se tient au-delà de la création ; le pnimi, celle qui s'exprime dans ses limites. La lumière d'au-delà de la création a donc pu descendre dans la création.

כִּי הַשֹּׁרֶשׁ דְּמַקִּיף וּפְנִימִי הוּא גִּילוּי וְהֶעְלֵם [דְּמַקִּיף הוּא מִצַּד הַגִּילוּי, וְהַפְּנִימִי שֶׁנִּמְשָׁךְ ע"י צִמְצוּם הוּא מִצַּד הַהֶעְלֵם], וע"י הַמְשָׁכַת הָעֲצָמוֹת שֶׁהָיְתָה אָז, שעי"ז נִתְחַבֵּר הַהֶעְלֵם וְהַגִּילוּי, נַעֲשָׂה גַּם הַחִיבּוּר דְּמַקִּיף וּפְנִימִי.

Car la racine du makif et du pnimi, c'est le dévoilement et le voilement [le makif relève du dévoilement, tandis que le pnimi, qui s'épanche par un contraction, occultation [tsimtsoum], relève du voilement]. Or, par l'épanchement de l'Essence qui eut

lieu alors, et par lequel le voilement et le dévoilement s'unirent, se réalise aussi l'union du makif et du pnimi.

Le makif a sa source dans la révélation : sa lumière se révèle sans tenir compte des limites de celui qui la reçoit. Le pnimi a sa source dans le voilement : sa lumière reste voilée tant qu'elle n'est pas ajustée à ces limites. L'Essence a uni le voilement et la révélation, et elle a ainsi permis d'unir aussi le makif et le pnimi.

Cette union du makif et du pnimi a rendu possible la délivrance du peuple juif des mains de Haman :

Et par là s'épancha une yechoua [délivrance] générale pour l'ensemble d'Israël. Car les klipot [écorces, forces d'occultation] ont davantage de prise sur le niveau du makif, pour y puiser. C'est le sens de l'arbre que fit Haman, « haut de cinquante coudées » : il s'éleva pour recevoir de la porte du Noun [la cinquantième porte], qui se tient au-delà de l'hichtalchelout (le makif). Et parce que le makif s'épancha de manière intérieure, se réalisa : « Pour les Juifs, il y eut lumière et joie, allégresse et honneur. » Qu'il en soit ainsi pour nous.

ועי"ז נִמְשָׁךְ יְשׁוּעָה כְּלָלִית לִכְלַל יִשְׂרָאֵל, דְּבִבְחִינַת הַמַּקִּיף, יֵשׁ שַׁיְּיכוּת יוֹתֵר לְהַקְּלִפּוֹת לְקַבֵּל מִשָּׁם, דְּזֶהוּ שֶׁעָשָׂה הַמָּן אֶת הָעֵץ גָּבוֹהַּ חֲמִשִּׁים אַמָּה שהגבי' עַצְמוֹ לְקַבֵּל מִשַּׁעַר הנו"ן שֶׁלְּמַעְלָה מֵהִשְׁתַּלְשְׁלוּת (מַקִּיף), וע"י שֶׁנִּמְשַׁךְ הַמַּקִּיף בִּפְנִימִיּוּת, נַעֲשָׂה לַיְּהוּדִים הָיְתָה אוֹרָה וְשִׂמְחָה וְשָׂשׂוֹן וְיֹקֶר, כֵּן תהי' לָנוּ.

Le makif n'est ajusté à personne, et les klipot, peuvent donc y puiser elles aussi. D'où la potence de Haman, « haute de cinquante coudées » : la cinquantième porte de la Bina se tient au-delà des limites de la création et relève du makif. Haman pouvait y puiser sa force, et c'était une grave menace. Une fois le makif descendu dans le pnimi, cette énergie n'est plus allée qu'à ceux qui en sont dignes, et Haman en a été privé. Alors « les Juifs eurent lumière et joie, allégresse et honneur ». Selon la formule de la havdala, « qu'il en soit de même pour nous ! »

Également disponible en ligne Al Kein Karu L'Yamim Ha'eleh Purim 5713 □□ V'Avraham Zaken 5738 □□ Tanu Rabbanan Mitzvas Ner 'Hanoucca 5738 □□ V'Kibel HaYehudim 5711 □□ Ki'Mei Teitzcha Me'Eretz l'Égypte 5742 □□ LeHavin Inyan Rashbi 5745 □□ B'haaloscha es HaNeros 5729 □□ BaYom Ashtei Assar 5731 □□ Tzion B'Mishpat Tipodeh 5741 □□ Ani L'Dodi 5732 □□ V'Chag Ha'Asif 5743 □□ V'Yihiyu Chayei Sara – 5741 □□ Podoh B'Shalom – 5741 □□ V'Eileh HaMishpatim 5738 □□ V'Kibel HaYehudim 5738 □□ HaChodesh HaZeh LoChem 5735 □□ Kedoshim Tihiyu 5721 □□ V'Haya BaYom HaHu 5728 □□ BaSukkos Teishvu 5740 □□ Mayim Rabim 5738 □□ Margela B'Pumeh D'Rava 5740 □□ Bati LeGani 5717 □□ BaChodesh HaShlishi 5734

Inscription en ligne pour recevoir les traductions hebdomadaires dès leur parution. www.simplychassidus.com

ב"ה לִזְכוּת הרה"ת אַהֲרֹן בֶּן חַנָּה לִרְפוּאָה שְׁלֵמָה וּקְרוֹבָה וְיַחֲזוֹר לְאֵיתָנוֹ לְגַמְרֵי

B.H. [Barou'h Hachem] Au mérite de le Rav, le Tamim, Aharon ben 'Hanna, pour une guérison complète et prochaine, et qu'il recouvre entièrement ses forces

SYNTHÈSE

Établie par intelligence artificielle à partir du maamar.

La leçon

« Cette nuit-là » désigne une occultation redoublée. C'est la galout où l'on ne ressent même plus qu'il fait nuit, et où l'on prend les ténèbres pour la lumière. Pourtant, c'est cette nuit qui a fait fuir le sommeil du Roi. Sa racine est en effet le pouvoir essentiel de voilement de l'Or Ein Sof [lumière infinie], plus haut que « cette nuit-ci ». Par leur mesirout néfech [don total de soi], venue de l'essence de l'âme, les Juifs ont attiré l'Essence même, où voilement et révélation ne font qu'un. De là est venue la délivrance de Pourim.

Dans le service d'Hachem

Le maamar décrit deux manières de servir Hachem dans la nuit de la galout. La première consiste à ressentir l'obscurité et à avoir soif de Divinité, à vouloir sortir des ténèbres. La seconde consiste à méditer sur la racine même de ces ténèbres, dans le voilement essentiel. Il y joint le labeur dans l'étude de la Torah, « le mortier et les briques » : le kal va'homer et la clarification de la halakha.

Avec soi-même

Il faut distinguer le sommeil de la torpeur : celui qui dort sait que le rêve est mensonge, tandis que celui qui est plongé dans la torpeur tient le mensonge pour vrai et peut prendre l'obscurité pour la lumière. Dans « cette nuit-ci », on ressent qu'il fait nuit ; le service consiste alors à désirer et à avoir soif de sortir des ténèbres. Le maamar ajoute que le joug des occupations du monde peut aussi conduire à ce degré. La mesirout néfech, éveillée dans l'occultation, révèle ce qui est caché dans l'âme.

Avec les autres

Le maamar rappelle que même le plus léger des légers donne sa vie pour la sanctification du Nom divin. L'essence de l'âme reste donc intacte chez chaque Juif, même s'il n'est pas scrupuleux sur telle mitsva. Et la délivrance de Pourim est venue pour l'ensemble d'Israël, grâce à la mesirout néfech de tous. Le maamar ne développe pas davantage ce domaine.